

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Emmanuel Stanislas DUPRAZ

Notes et souvenirs sur Henri  
Ghéon (à propos de son “Chemin  
de Croix”)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1960, tome 58, p. 191-196

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

A propos de son « Chemin de Croix »

## NOTES ET SOUVENIRS SUR HENRI GHEON

Sous ce titre, M. le chanoine Emmanuel-Stanislas Dupraz, actuellement curé de Poliez-Pittet et doyen du décanat de Saint-Claude (district d'Echallens), a publié dans la *Liberté* des 23/24 avril 1960 quelques réminiscences du temps où, curé d'Ouchy, il entreprit d'y faire jouer par ses jeunes paroissiens quelques-unes des œuvres théâtrales de Ghéon.

M. Dupraz mêle aimablement aux souvenirs d'Ouchy ceux de Saint-Maurice, car le dramaturge trouva à Saint-Maurice des acteurs et des admirateurs enthousiastes, et... aussi quelques opposants : Agaune aussi eut sa « bataille d'*Hernani* », ce qui eut pour effet de marquer profondément chez nous cette tentative de renouveau du théâtre chrétien.

Aussi nous permettons-nous de reproduire avec joie ces *Notes et souvenirs* de M. le chanoine Dupraz, qui fut lui-même, de 1896 à 1901, élève au vieux collège abbatial et qui a accumulé au cours des années des trésors de mémoire et d'érudition.

La *Liberté* de samedi 9 mars, à la dernière page illustrée de son supplément hebdomadaire, a accordé une place au *Chemin de croix* de Henri Ghéon, joué par la « Compagnie des Faux-Nez », à Lausanne et à Echallens, à l'occasion du Temps de la Passion et de la Semaine sainte. Les comptes rendus de la presse vaudoise sur ces représentations ont été élogieux.

Grande satisfaction pour moi et engagement à reparler de Ghéon, que j'ai connu personnellement.

« *Mon vrai nom, me disait-il, est Léon Vangeon. Pourquoi ai-je adopté le pseudonyme de Ghéon ? Parce que, tout jeune homme, je fus un matérialiste et un panthéiste de la plus belle eau. De médecin devenu littérateur, j'étais un tel « adorateur » de la terre que, du grec gué, ghé, signifiant « terre », je fabriquai le nom de Ghéon équivalant à « homme de la terre ».*

Français et mobilisé en 1914 en qualité de médecin qu'il avait été d'abord, il fut, grâce à son amitié avec un militant catholique, le lieutenant Dupouey, ramené à la foi de son enfance et, dès lors, un véritable apôtre. En témoigne son livre : *L'homme né de la guerre*, récit de sa conversion.

Démobilisé, il tourna son activité littéraire vers une reprise « à la moderne » des Miracles et Farces du moyen âge. Il exploita abondamment la vie des saints pour en tirer un copieux théâtre d'une étonnante originalité et tout pénétré de catholicisme.

Or, les premières représentations de plusieurs des pièces de Ghéon eurent lieu à Saint-Maurice, en Valais. Il y trouva en Mgr Mariétan un protecteur encourageant et, dans les élèves du Collège, d'enthousiastes et même d'excellents acteurs, auxquels lui-même se joignait parfois dans un rôle.

Le meilleur de ces acteurs, M. Léonard Montangero, revenu dans sa paroisse du Sacré-Cœur d'Ouchy, dont j'étais alors le curé, m'engagea à orienter mes jeunes gens vers ce théâtre éminemment chrétien. Ainsi furent joués, sur la scène du Cercle anglais de l'avenue d'Ouchy, notamment la *Farce du pendu dépendu* et *Saint Maurice ou l'obéissance*. Le pendu de la première pièce était l'actuel organiste de Notre-Dame du Valentin, M. Dante Granato, fort heureusement « dépendu » pour fournir une merveilleuse carrière de musicien d'église. Quant à son actuel curé, M. le chanoine Albert Catto, il tint un des rôles du drame *Saint Maurice*, celui d'un des vieux chrétiens qui habitaient la région d'Agaune avant que n'y arrive la Légion thébénienne.

Un trait illustrera le succès de *Saint Maurice*. Du haut de la chaire, le dimanche de la première représentation, j'avais chaleureusement recommandé à mes paroissiens d'y assister, leur promettant une splendide manifestation catholique.



Henri Ghéon à l'Abbaye  
entouré de chanoines

De gauche à droite : MM. Georges Cornut, René Gogniat †, Paul Saudan,  
Lucien Surdez et Marcel Michelet.

De fait, l'assistance fut réjouissante. Après la représentation, un monsieur et une dame s'approchant de moi vinrent me déclarer :

*« Pour faire plaisir à M. notre Curé, nous sommes-nous dit, nous, habitués du grand théâtre, allons affronter et supporter le jeu de jeunes acteurs de patronage. Eh bien ! nous avons été « pris » et nous partons enthousiasmés. »*

Grisé par ce succès et apprenant qu'Henri Ghéon se trouvait à Genève pour y donner une conférence, j'obtins qu'il

vînt à Lausanne dans le même but, avec le Jeu de *Saint-Maurice* pour illustrer la conférence. Près de mille spectateurs remplirent la grande salle du Casino de Montbenon. Hélas ! mauvaise acoustique de la salle (les acteurs ne s'entendaient pas nettement de l'un à l'autre), grippe du principal acteur, Léonard Montangero, ne permirent pas le premier succès. Pourtant, le lendemain, la presse fut « gentille ».

Avant la fin de mon ministère à Ouchy, pour terminer cette « action pro-Ghéon » de ma paroisse du Sacré-Cœur, mes jeunes décidèrent une promenade à Saint-Maurice. Il s'agissait d'y voir jouer par le Collège le grandiose *Pauvre sous l'escalier*, pièce dans laquelle Ghéon a mis en scène la légende de saint Alexis. Un nouvel enthousiasme en faveur des « Jeux et miracles pour le peuple fidèle » fut le résultat de cette agréable sortie. Suivit, par exemple, *La bergère au milieu des loups*, pièce consacrée à sainte Germaine de Pibrac.

Deux souvenirs encore.

Dans une de mes conversations avec Ghéon fut prononcé le nom d'André Gide. Et Ghéon de s'animer :

*« Croyez-moi, Monsieur le Curé, j'ai été un des collaborateurs de Gide lors de la fondation de la Nouvelle Revue française, de la NRF ; je le connais, Gide ; c'est le diable en personne. Retenez ce que je viens de vous certifier et faites-en usage au besoin. »*

Et une anecdote qui me fut contée avec enjouement. Lors des représentations du Collège de Saint-Maurice, Mgr Mariétan en vint à demander à Ghéon une pièce traitant le beau sujet du martyr de saint Maurice et de la Légion thébaine. « *Je veux bien*, répondit l'aimable dramaturge, *mais procurez-moi de la documentation historique.* » Et lui fut communiqué le récit bien connu de saint Eucher, évêque de Lyon au V<sup>e</sup> siècle. Après lecture et mûre réflexion, « *Je n'en puis rien tirer* », avoua-t-il.

Là-dessus, durant les vendanges, en visite dans le Bordelais, chez son ami le député-abbé Bergey, il fit tout naturellement sa cure de raisins. Mais tout naturellement aussi, il y eut les suites de la cure de raisins qui nécessitèrent maintes allées et venues au cours de la nuit... Or, lors d'un de ces voyages nocturnes, « *tout d'un coup*, s'écria Ghéon avec un éclat de rire, *ma pièce se trouva entièrement composée dans ma tête. Le lendemain, je n'eus qu'à me mettre à ma table pour la transcrire. Bizarrerie de l'inspiration et d'une élaboration se rattachant probablement au domaine de la subconscience !* »

La rencontre de tels hommes, de tels chrétiens est une bien appréciable faveur de la part de la Providence divine !

E.-S. DUPRAZ

Les années ont passé... Succès, polémiques, joies, tristesses, paix précaire, guerre enfin !

Une lettre de Ghéon à M. le chanoine Georges Cornut, qui fut jadis son régisseur à Saint-Maurice, prouve la fidélité de l'amitié. Le destinataire a conservé cette missive comme un précieux document, presque comme une relique, et voici qu'au hasard d'une remise en ordre, la chère lettre est réapparue.

Au moment où son auteur l'écrivait, le monde était atterré par l'ampleur et l'horreur de la seconde guerre mondiale, avec son influence déprimante, tant la catastrophe avait été rapide et brutale. Mais la fermeté et l'espoir demeurent au cœur d'Henri Ghéon, le combattant et le converti de la première guerre.

La mort l'enlèvera à ses amis au moment où commença la Libération de la France.

Nous remercions M. le chanoine Cornut d'avoir bien voulu porter cette émouvante lettre de Ghéon à la connaissance de nos lecteurs.

*Toulon, le 29 novembre 1941*

*Cher Monsieur Cornut et ami,*

*Un court séjour en zone libre me permet après tant de mois de vous faire un signe amical. Sachez que la tourmente nous a épargnés, moi et les miens. Littéralement*

*assommé par la brutalité de l'événement, j'ai encore beaucoup de mal à me remettre au travail. Peut-être avez-vous reçu mon petit roman : la Jambe Noire ; une vie de S. Martin vient de paraître chez le même éditeur (Flammarion), et j'écris actuellement un livre sur le théâtre ... Tout cela sans beaucoup d'entrain. Il faut espérer cependant ! Il aura fallu l'occupation de Paris pour qu'on songeât à y monter mon Saint Genès ; parfaitement monté par René Rocher, il vient de remporter un grand succès à l'Odéon, et j'ai improvisé un jeu pour un centre de formation de jeunesse sur le thème si actuel des Vierges Sages et des Vierges Folles.*

*Coupé du monde, je songe souvent à mes amis de Saint-Maurice et spécialement à vous. Un petit mot adressé à ma nièce, Mme Antoine Corre, Villa des Galeries, Montée du fort Lamalgue, le Mouillon, Toulon (Var), dont elle me transmettrait l'essentiel, me ferait un bien grand plaisir. Quand se reverra-t-on ? où ? et dans quel état ?*

*En attendant, prions ensemble.*

*Votre fidèle ami*  
Henri GHEON

M. le chanoine Cornut, qui avait très vite été conquis par la poésie de Ghéon et, surtout, par le but élevé que s'assignait le rénovateur du théâtre chrétien, avait secondé avec entrain la présentation sur la scène du vieux théâtre agaunois de plusieurs pièces de Ghéon. L'auteur venait ensuite contrôler, achever, parfaire la lente préparation et, le jour du spectacle venu, il n'était pas rare qu'il remplît lui-même un rôle.

De cette amicale collaboration, était résulté un précieux petit dossier de coupures de journaux, d'images, de lettres échangées. Quand M. le chanoine Cornut partit pour les Indes, il crut bien faire de transmettre son petit trésor à un confrère : le précieux dossier a, hélas ! disparu depuis et il n'en reste que le souvenir et le regret...

L. D. L.